



*Je disparaiss en elle, 2023, huile sur toile, 200 x 140 cm, credit Emeline Degraeve courtesy Julie Caredda Paris*

## **EMELINE DEGRAEVE**

### ***SUSPENSIONS***

6 juillet - 27 juillet 2023 | 4 rue de Miromesnil, Paris 8

Julie Caredda est heureuse de présenter la première exposition personnelle d'Emeline Degraeve, ***SUSPENSIONS***. C'est en partant de scènes quotidiennes qui semblent pourtant banales, que l'artiste tente de décaler par la peinture et sa texture des moments suspendus. Ces personnages, qui pourraient être nous, sont mis en scène dans un moment hors-temps. Nous sommes autant invités à les envisager qu'à les contempler.

Julie Caredda is pleased to present Emeline Degraeve's first solo exhibition, ***SUSPENSIONS***. Starting from seemingly banal everyday scenes, the artist uses paint and texture to shift suspended moments. These characters, who could be us, are staged in a moment out of time. We are as much invited to contemplate them as to envision them.



(détail) *We're all made of stardust*, 2022, huile sur toile, 200 x 140 cm, credit Emeline Degraeve courtesy Julie Caredda Paris

**“La solitude étant à la fois quelque chose qui nous lie et nous délie tous”**

Partant de scènes quotidiennes qui semblent banales, de mises en scènes ou de photographies d’archives personnelles, par le traitement de la peinture, je tente de décaler ces moments dans un autre espace-temps. Les personnes semblent submergées dans une atmosphère étrange, perdues dans une immensité. Souvent, il semble qu’un événement capte l’attention de la personne peinte : elle est comme happée par une source lumineuse forte, provenant d’un objet ou d’un élément naturel. C’est donc le travail sur la puissance de la lumière, des couleurs, et sur les contrastes qui m’intéresse. Lorsque je peins le corps de mes personnages, je pense à une peau qui diffuse de la lumière, à un corps dont émane de la chaleur, de l’énergie.

Je ne peins pas le portrait de quelqu’un spécifiquement, afin que nous puissions nous projeter en elle/lui : je peins une personne, qui peut être moi ou ne pas être moi, qui peut être quelqu’un que je connais ou non, je me vois en elle, je me projette en elle. Ainsi, le rapport à une identité spécifique n’est pas important pour moi : les traits du visage ne sont pas définis, ces êtres apparaissent dans certains cas comme de simples silhouettes. Cette non-distinction identitaire laisse selon moi la liberté d’imaginer, de se projeter, de se questionner. Si peu de choses semblent se passer au sein de la toile, nous sentons que les êtres représentés sont dans des moments de contemplation, d’introspection. Ils se perdent dans leur esprit, dans leurs pensées et/ou dans l’espace dans lequel ils sont immergés. Toutes ces scènes suggèrent une certaine solitude : les personnes sont souvent seules, à la fois physiquement, mais également mentalement. Cependant, elles existent ensemble : même si elles ne semblent pas communiquer, des dialogues “muets”, conversations se nouent. Elles se retrouvent dans leur solitude peut-être : elles l’expérimentent seules, mais comprennent la solitude de l’autre. La solitude étant à la fois quelque chose qui nous lie et nous délie tous. Elles flottent seules dans leur monde, mais leur introspection les réunit. Elles sont des êtres pensants, des êtres cérébraux.

**“Solitude being at once something that binds and unbinds us all”**

Starting from seemingly banal everyday scenes, staged scenes or personal archive photographs, I use paint to shift these moments into another space-time. People seem submerged in a strange atmosphere, lost in an immensity. Often, an event seems to capture the painted person’s attention: it’s as if he or she is caught by a strong source of light, coming from an object or a natural element. I’m interested in the power of light, color and contrast. When I paint the bodies of my characters, I think of a skin that diffuses light, a body that emanates warmth and energy.

I don’t paint the portrait of someone specifically, so that we can project ourselves into her/him: I paint a person, who may or may not be me, who may or may not be someone I know, I see myself in her/him, I project myself into her/him. Thus, the relationship to a specific identity is not important to me: facial features are not defined, these beings appear in some cases as mere silhouettes. In my opinion, this lack of identity leaves us free to imagine, project and question. If little seems to be happening within the canvas, we sense that the beings depicted are in moments of contemplation, of introspection. They are lost in their minds, in their thoughts and/or in the space in which they are immersed. All these scenes suggest a certain solitude: people are often alone, both physically and mentally. Yet they exist together: even if they don’t seem to be communicating, “silent” dialogues and conversations are taking place. They find each other in their solitude, perhaps: they experience it alone, but understand each other’s solitude. Loneliness is something that both binds and unbinds us all. They float alone in their world, but their introspection unites them. They are thinking, cerebral beings.



*Ils vont où les anges quand ils meurent ?*, 2023, huile sur toile, 100 x 150 cm, credit Emeline Degraeve courtesy Julie Caredda Paris

Certaines phrases et questions qui émergent spontanément dans ma tête sont parfois à l'origine de nouvelles peintures. Lorsque je ne dispose pas de photographies, je réalise à l'aide de modèles vivants des mises en scène que je photographie, dans l'intention de réaliser une toile. J'imagine la composition de mes peintures presque comme des scènes de film ou des photographies : comme si une scène se déroulait devant nos yeux et que nous avions fait une pause sur cette dernière. Cette année, je me suis inspirée quelquefois de photographies d'archives personnelles. Des dessins sur calque me permettent de voir plus simplement la composition de mes images. Je pense à mes zones de lumière et de non-lumière, un peu comme sur les négatifs d'une pellicule argentique. Lorsque j'entame le dessin sur la toile, je pense au(x) corps, à l'espace qu'il(s) prend/prennent sur l'espace de la toile. Notre rapport corporel face à la toile est un élément important.

---

Emeline Degraeve

#### **À propos de Emeline Degraeve**

Emeline Degraeve est née en 1998 à Fairfax, en Virginie, elle vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

Phrases and questions that emerge spontaneously in my head are sometimes the source of new paintings. When I don't have photographs, I use live models to create scenes that I photograph, with the intention of creating a canvas. I imagine the composition of my paintings almost like film scenes or photographs: as if a scene were unfolding before our eyes and we had paused on it. This year, I sometimes drew inspiration from personal archive photographs. Drawings on tracing paper give me a simpler way of seeing the composition of my images. I think of my zones of light and non-light, a bit like the negatives on silver film. When I start drawing on canvas, I think about the body(s) and the space they take up on the canvas. Our bodily relationship to the canvas is an important element.

---

Emeline Degraeve

#### **About Emeline Degraeve**

Emeline Degraeve was born in 1998 in Fairfax, Virginia, and lives and works in Brussels. She graduated from the École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre and from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.